

# Recherche GwadaSafeMeat

ANR-23-SSAI-0014

An ba pyé mango est une exposition pour partager les résultats d'une recherche participative initiée par une association guadeloupéenne (l'**Institut Technique de l'élevage de Guadeloupe et de St Martin**). L'ITEL regrettait en effet qu'une plateforme de discussion conduite avec les acteurs de la filière bovine, les politiques et les consommateurs n'ait pas pu inclure les acteurs de la filière clandestine, représentant une part non négligeable de la consommation de viande locale. L'ancrage persistant de cette pratique n'étant pas documenté, une étude a donc été menée durant 2 ans pour en comprendre le caractère patrimonial culturel et les autres éléments expliquant la co-existence de ces deux filières. Elle est financée par l'**Agence Nationale pour la Recherche, Sciences Avec et Pour la Société Ambitions Innovantes 2024-2026**. L'exposition positionne le public dans cet entre-deux social, historique, politique et économique grâce à l'appropriation faite par les artistes.

L'approche qualitative a permis, entre autres, d'apporter des connaissances sur l'abattage an ba pyé mango et d'enquêter simultanément auprès des professionnels de la filière bovine, soucieux de la décontamination et du suivi des bêtes avant d'aller à l'abattoir du Moule. Sans minimiser les risques liés à l'automédication des animaux et au chlordécone qu'une cuisson longue ne permet pas d'éviter, différents éléments expliquent la persistance de l'abattage sous le manguier malgré son interdiction : le patrimoine culturel et une liberté acquise durant l'esclavage sont majoritairement mis en avant au cours de plus d'une centaine d'entretiens menés. Le coût de la vie, la recherche du goût, la convivialité, la solidarité sont d'autres éléments énoncés. L'étude remet en question la dyslittératie en santé avancée quant au risque chlordécone, c'est-à-dire que la population s'est appropriée majoritairement les recommandations sanitaires pour l'alimentation. Les limites identifiées tant dans la sensibilisation de la population que dans la réception des difficultés par les institutions appellent à poursuivre le travail initié.

Pour co-construire les possibles évolutions de la pratique en respectant la dimension patrimoniale culturelle et en préservant la population, une stratégie de communication permettant les échanges entre les institutions et la population reste à imaginer. Un apaisement des tensions pourrait passer par un apaisement psychosocial de la population qu'une histoire commune, voulue par la loi Taubira dès 2001, pourrait amorcer.

La recherche participative GwadaSafeMeat ANR-23-SSAI-0014 est coordonnée par Aurélie Pourrez, chercheuse en sciences de l'information et de la communication. Ce texte n'engage que l'analyse d'une partie de ses données. Ses recherches portent sur la communication et la santé du vivant, sur les médiations scientifiques et sur les enjeux communicationnels des co-existence culturelle dans ces domaines.

Les partenaires du projet sont l'**unité de recherche en Agroécologie, Génétique et Systèmes d'Élevage Tropicaux (UR ASSET)** de l'**INRAE Guadeloupe**, le **Laboratoire Animal Agroecosystème (L2A)** et le **Centre de REcherche sur les Médiations (UR 3476 CREM)** de l'**Université de Lorraine**. **Olivier César Auguste**, président d'ITEL, a relayé **Xavier Xande** (aujourd'hui à la Chambre de l'agriculture de Guadeloupe) et **Ellen Laclef** (aujourd'hui ingénieure de recherche à l'INRAe Guadeloupe) dès le début du projet. **Axelle Burban** a été ingénieure de recherche à ITEL pour le projet. **Jean-Luc Gourdine** et **Jean-Christophe Bambou** (UR ASSET), **Agnès Fournier** et **Guido Rychen**, (L2A) **Laurence Corroy** et **Céline Ségur** (UR 3476 CREM) ont participé au projet. Le rapport final du projet à venir sera à la disposition du public.



ANBA PYÉ  
MANGO